

FANTASIO



A. Roubillon

BUREAUX : 1, Rue de Choiseul PARIS

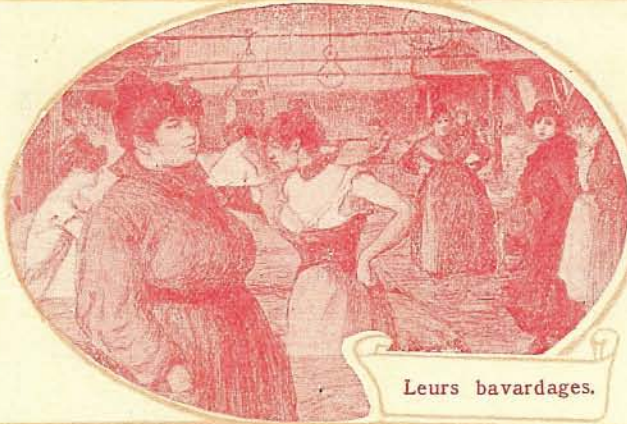
L'Humour dans l'endroit le moins gai du monde



Beaumarchais y fut fessé.

LA célèbre prison de Saint-Lazare va très prochainement disparaître.

Croirait-on que dans son histoire pittoresque et mouvementée et si lamentable toujours, il y a cependant place pour beaucoup de littérature, souvent même poétique ? D'après les documents fournis par le Dr Bizard, médecin de St-Lazard, qui prépare avec Mlle Chapon un ouvrage sur cette



Leurs bavardages.

prison, nous apprenons qu'on retrouve encore, sur des inscriptions ineffacées, le plus effarant mélange de deux ironies, à plus de cent ans de distance, toutes les deux soucieuses de s'exprimer bruyamment. L'une, vieille de plus d'un siècle, est le reflet des plus héroïques victimes de la Révolution ; l'autre, plus récente, est faite de multiples échos de passagères habitantes, d'une expan-



Les filles dites « de joie »,
Tableaux de Albert Morand

sion plutôt mordante. Les vieux murs, en maints endroits, ont gardé ces doubles traces.

Un des plus anciens souvenirs qui ne s'est pas effacé de cette demeure est l'extraordinaire aventure de cet excellent Beaumarchais qui subit la rude expiation au lendemain d'une de ses pièces. Saint-Lazare était alors une prison pour fils prodigues et littérateurs excessifs. L'auteur de *la Folle Journée* fut taxé d'excès et, pour ce, fouetté à Saint-Lazare devant toute une assistance.

Et l'on glosa :

*Un lazariste terrible
Ennemi de tout repos
Prend un instrument terrible
Et l'exerce sur son dos.*

Une autre chanson disait :

*Quoi ! c'est vous, mon pauvre père,
Dit Figaro ricanant,
Qu'avec grands coups d'étrivière
On punit comme un enfant !*

Beaumarchais n'eut pas de peine à montrer l'infamie de ce procédé. Mais on pourrait aujourd'hui regretter que l'on ne puisse plus, comme en ce temps-là, fesser en plein jour certains auteurs dramatiques qui vont trop loin.

Nombreux sont à Saint-Lazare les souvenirs poétiques de la Révolution. Si c'est de cette maison qu'en des heures tragiques furent composées les stances de *la Jeune Captive* par Chénier, plusieurs de ces grandes victimes ne craignirent pas de mêler à leur appel poétique une ironie qui se faisait poignante en un pareil lieu. Chénier lui-même a écrit :

*On vit, on vit infâmes. Eh bien ! il fallut l'être.
L'infâme, après tout, mange et dort.
Ici même en ces parcs où la mort nous fait paître,
Où la hache nous tire au sort,
Beaux poulets sont écrits, maris, amants sont dupes,
Caquetage, intrigue des sots.
On y chante, on y joue, on y lève des jupes,
On y fait chansons et bons mots.*

Le général Seynes, après sa condamnation, gravait avec un couteau sur le mur ce couplet, qu'il avait soin d'indiquer « à chanter sur l'air de *la Soirée orageuse* ».

*Amis, la marche va s'ouvrir,
Ah ! plus de regard en arrière,
Déjà d'autres ont su courir
Avant nous la même carrière,
Sous la faux cruelle du temps
Tombent les vertus et les crimes
Et nous sommes au même instant
Spectateurs, auteurs et victimes.*

On voit encore, poignant écho des heures terribles :

*Le pourvoyeur paraît : quelle sera la proie
Que la hache appelle aujourd'hui ?
Chacun frissonne, écoute, et chacun avec joie
Voit que ce n'est pas encore lui.
Ce sera toi, demain, insensible imbécile !...*

Il y avait même des bouts rimés et des chansons à boire :

*Trinquez, retringuez encore,
Et les verres bien unis,
Chantez d'une voix sonore
Le destin de nos amis.*

Au cours des années, on a, du mieux que l'on a pu, conservé à Saint-Lazare ces traces poétiques d'heures émouvantes. Et si ces manuscrits muraux demeurés intacts ne sont pas nombreux, on a pieusement gardé le souvenir de tel ou tel séjour glorieux d'hôtes tragiques de Saint-Lazare pendant la Terreur, et une promenade à travers la vieille maison est, à chaque instant, marquée d'une de ces évocations.

Mais quelle ironie que la grandeur de ces évocations à côté du prosaïsme des habitantes actuelles, que le rapprochement avec ces stances héroïques des inscriptions — combien nombreuses ! — des prisonnières modernes. Elles aussi, hélas ! ont leur littérature, quelquefois même poétique :

*Le soir quand je souffle ma lumière,
Le cœur rempli d'un doux émoi,
Avant de fermer la paupière,
Je pense à toi...*

Et une autre :

*Ne pensons plus à notre amour extrême,
« Le mien s'est envolé sur les ailes du temps »
Ce sont vos propres mots. Et puisque je vous aime,
J'ai dit : N'y pensons plus. Mais j'y pense quand même.*

Et encore :

*A travers les barreaux de ma cellule sombre
Je te salue, soleil, astre béni des cieux.*

Il y a des épigraphes amers :

*Elle qui jamais n'lésa personne,
N'fit qu' du bien à la société
A Saint-Lazare faut qu'on l'abrite.*

Mais il est à Saint-Lazare une littérature murale plus prosaïque et l'administration ne suffit pas à effacer les inscriptions quotidiennes qui passent la mesure. Il en est pourtant de philosophiquement symboliques :

— *Aphonsine du Sébasto jure d'aimer Bouyer pour toujours et j'aime Rivi de la Beaubourg comme dessous.* Le « dessous » en langage spécial signifie quelque chose comme un sous-amant, un amant-doublure.

Il y a d'ailleurs des distinctions sentimentales précises :

— *Marie aime son homme pour la vie et son dessous pour une nuit.*

— *Georgette et Henriette du Louvre sont les deux petites vavaches pour la vie.*

— *Titine la blonde de la Vilette aime Souris de la Bohême.*

— *Vive la petite langue aimée de mon homme chéri !*

— *Je fais quatre jours pour avoir engueulé les bourriques.*

— *Je serai contente quand j'aurai mis à Marguerite de la Gare du Nord un bon coup de lame.*

— *Louise de la Maubert aime le vin pour la vie et l'homme pour une nuit.*

— *Marie de la Chapelle aime Petit Louis, la Fleur du Barbès !*

— *Elise Chenavard aime les hommes pour le pognon.*

— *Louise du Sébasto aime le Petit Nantais parce qu'il se bath au plumard et qu'il a une belle petite gueule.*

— *J'aimais mon homme à la folie. Je viens de faire deux mois. Pendant ce temps, il s'est remarié avec une femme de la rue Saint-Denis. Quand je retrouverai sa nouvelle femme, j'aurai ma revanche.*

— *Louise du Barbès aime son petit homme, Ribouis de la Tête Noire.*

— *Ici repose le cœur de Gabrielle du Montparno.*

— *Pépète de la rue des Boulets dit : mort à son homme, Paulo, le marchand de rideaux, qui la laisse dans le trou.*

— *Dieu qui est juste et bon ne m'abandonnera pas. Que je souffre ! Je suis innocente.*

— *Mon sang fouillonne et crie vengeance.*

— *J'aime d'un amour saine.*

— *Le 30 juillet, je lui ai fourré quatre coups de ciseaux.*

— *Rosolie des Gobelins aime son petit La Crevette, bien qu'il me paye.*

— *Le sang qui coule dans mes veines n'est pas de la neige.*

— *Vive l'absinthe ! vive l'éther !...*

Et en cherchant bien, beaucoup de ces phrases lapidaires d'aujourd'hui ont été inconsidérément tracées juste à la même place que les inscriptions émouvantes d'antan.

SINTY.

